

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1984)
Heft: 754

Artikel: Progrès social : 1984 : le tunnel
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1017227>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

J. A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 754 6 novembre 1984

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Abonnement
pour une année (1985): 60 francs
Vingt-deuxième année

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
CCP 10-155 27

Imprimerie des Arts et Métiers SA

Ont collaboré à ce numéro:

Jean-Pierre Bossy
François Brutsch
Marcel Burri
Jean-Daniel Delley
André Gavillet
Yvette Jaggi
Charles-F. Pochon
Victor Ruffly

Points de vue:
Hélène Bezençon
Jeanlouis Cornuz
Pierre Lehmann

754

Attention, danger, déchets!

Le «New York Herald Tribune» du 13.11.84 rapporte une bien curieuse information. En effet, de très officielles commissions américaines se soucient de mettre au point un système de communication non verbal, compréhensible pour les trois cents prochaines générations et qui leur dirait: «Attention, danger, déchets radioactifs.» Ces pessimistes partent donc du principe que, aux environs de l'an 12 000, plus personne ne comprendra nos langues. Et c'est vrai que si on nous demandait quelle langue était parlée ici il y a 10 000 ans, nous serions bien empruntés pour répondre...

Lesdites commissions ont fourni quelques propositions pratiques. Comme de circonscrire le site de gigantesques pierres pour en faire un moderne Stonehenge. Ou de lui donner une odeur si repoussante que personne ne cherchera à s'en approcher; mais connaît-on des produits malodorants pendant de si longues périodes? Ou encore de dresser une monumentale bande dessinée pour expliquer au spectateur les dangers représentés par les produits enfouis.

Mais il y aurait un autre moyen, qui est de concevoir une sorte de nouvelle mythologie capable d'engendrer des superstitions et des rites de malédiction focalisés sur certains lieux. Avec clergé à l'appui, chargé de transmettre de génération en génération la (bonne) parole. Voilà qui promet un bel avenir à tous les anticléricaux!

Ils ne sont tout de même pas drôles, ces Américains, toujours à chercher la solution de problèmes qui ne se posent même pas chez nous.

Pourtant, en y réfléchissant un peu, on s'aperçoit qu'ils ne sont pas tout à fait idiots.

Allons-y donc d'une petite suggestion: ouvrons un

grand concours national pour la création de notre mythologie helvète!

Car nous aurons nos dépôts, donc il nous faut nos légendes, nos figures terrorisantes, repoussantes, capables d'éloigner trois cents générations de certains lieux.

Que ceux qui se sentent inspirés pour la mise en scène de démons, diables, démiurges particulièrement horribles se mettent donc au travail et fassent parvenir leurs copies à une commission à créer.

Aura-t-on le droit de s'inspirer de toute la clique des gens qui sont à l'origine de ces déchets, de leur traitement, de leur stockage? Grave problème. Et si tous ces braves gens se retrouvaient légendifiés et maudits par trois cents générations sans que personne ne pense à créer une mythologie... Les commissions américaines ne semblent pas avoir envisagé cette éventualité.

PROGRÈS SOCIAL

1984: le tunnel

Fin de la course d'obstacles annuelle, façon votations populaires, initiatives and co. Sur les thèmes «fédéraux» les plus brûlants, le bilan est simple: c'est quatre fois «non», et des «non» plutôt secs et sonnants.

Service civil: une nouvelle défaite pour les partisans d'une amélioration du sort des objecteurs. Avec à la clef, un nuage de bonnes intentions côté Département militaire fédéral, vite dissipé après la votation, et une hypothétique «décriminalisation» de l'objection de conscience qui se dilue de commission en commission. Dame! Le peuple n'a-t-il pas nettement donné son avis (pour le «statu quo»)...

Banques: malgré le scandale de Chiasso, échec des

SUITE ET FIN AU VERSO

1984: le tunnel

partisans d'une surveillance accrue du monde bancaire. Avec à la clef, malgré des bonnes intentions affichées pendant la campagne, des banquiers plus réticents que jamais à une révision substantielle de la Loi sur les banques, en discussion prolongée (avant et après le scrutin). Dame! Le peuple n'a-t-il pas clairement donné son feu vert à la place financière...

Energie: ni politique d'envergure d'économies d'énergie, ni coup d'arrêt au nucléaire. Avec à la clef, de louables intentions du Conseil fédéral, sympathiquement sensibilisé aux problèmes posés par l'organisation d'une utilisation raisonnable des ressources énergétiques, mais prêchant manifestement dans le désert de la liberté du commerce et de l'industrie (de l'énergie). Et des producteurs d'électricité qui montent à nouveau au front pour créer le fait accompli de la consommation de courant. Dame! Le peuple n'a-t-il pas tranché en faveur d'une diversification des sources d'énergie par le nucléaire...

Protection de la maternité: sanglant échec de la solidarité, l'idée du «congé parental» gelée pour une décennie. Avec à la clef, une révision (toujours en cours) de la loi sur l'assurance-maladie placée sous le signe du «statu quo» et des «économies», malgré les promesses faites pendant la campagne. Dame! Le peuple n'a-t-il pas clairement donné son aval à une réforme croupion de l'assurance-maladie...

Quatre initiatives cruciales, et bien davantage que quatre refus populaires: toutes les conditions sont en fait réunies aujourd'hui pour bétonner les positions conservatrices. Le bilan est d'autant plus négatif que les campagnes d'«information» des opposants ont quasi systématiquement éludé le fond des problèmes, tournant sur les mêmes thèmes, calculés sur mesure pour provoquer un

réflexe de repli et de recroquevillement devant la «nouveau», peur du chômage, refus des impôts supplémentaires, méfiance vis-à-vis de l'Etat, etc., etc.

Pour la gauche, au sens large, le blocage après ces défaites successives, est d'autant plus sévère que les bonnes volontés militantes se sont usées dans les échecs. Et même si l'on sait que les avancées du progrès social se font par phases, il faut bien admettre que le tunnel actuel est spécialement som-

bre et long. Trop simple, dans ces conditions, de gémir sur ces nouvelles portes ouvertes à l'exercice de l'arrogance des détenteurs du pouvoir économique et politique. Le plus urgent serait de se demander s'il était bien indiqué de fournir des armes à l'adversaire dans le climat actuel, et surtout s'il n'est pas possible de trouver l'oreille de celles et ceux qui ont vraiment besoin d'une amélioration de leurs conditions de vie qu'en pratiquant une surenchère politique systématique.

INITIATIVES

Du bon usage des défaites

Les défaites favorisent-elles au moins l'apprentissage de la réalité politique? On peut en douter en voyant fleurir les propositions extrêmes que la gauche politique et syndicale s'empresse d'appuyer. De peur d'affirmer ses propres conceptions, ou plus prosaïquement parce qu'elle n'en a plus guère, de convictions?

La protection efficace de la maternité ne se réalisera pas, et une protection tout court risque bien de ne pas voir le jour. Car cette révision de la loi sur l'assurance-maladie que les adversaires de l'initiative ont tant invoquée

pour justifier leur opposition, rien ne permet de croire qu'elle donnera un résultat substantiel. Les femmes de l'OFRA, promotrices de l'initiative, en visant haut, ont probablement tout perdu. Scénario classique.

Or une initiative, sans le volet du congé parental, aurait fait un malheur. Il suffisait, pour s'en convaincre, d'écouter autour de soi, tout au long de la campagne.

Et le Parlement n'aurait pu tergiverser. Après quarante ans d'attente, l'assurance-maternité serait née.

La question est toujours la même: améliorer le sort des gens, chercher un résultat ou se cader dans ses principes? En politique, l'exigence de pureté est de faible rentabilité.

J. D.

SURVEILLANCE DES PRIX

Les urnes, les patrons et la démocratie

Or donc, le 28 novembre de l'an de grâce 1982, le peuple suisse et les cantons acceptaient une initiative sur la surveillance des prix. Evénement considérable à deux égards au moins; d'abord par sa rareté: les initiatives acceptées comme on sait, se comptent sur les doigts d'une main; ensuite, par la qualité des propositions portées par les associa-

tions de consommatrices. Bref, le premier round gagné, il fallait ensuite poursuivre sur la lancée populaire et accompagner la loi d'application indispensable dans son processus de mise au point, aussi tortueux que parlementaire.

Deux ans après, on en est toujours à la phase juridique préliminaire et manifestement, malgré le vote, rien n'est encore acquis.

Preuve en est la position, entre autres, de la très patronale Société pour le développement de l'économie suisse (Sdes) sur le sujet! Appelée, comme de multiples organisations «intéressées», à donner